

Francis DANVERS

## **IDÉE ET HISTORICITÉ DE L'ORIENTATION : PREMIERS JALONS POUR UNE APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE DE L'ORIENTATION DES JEUNES ET DES ADULTES AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE**

*“ Comment s’orienter dans le “monde de la vie” ?...*

*Le monde n’est pas seulement l’environnement proche, c’est l’horizon d’une expérience totale... Le psychologue est déjà lui-même en retrait et en déficit par rapport à la riche expérience d’être au monde ”*

J.-P. Changeux et P. Ricoeur (1998) *La nature et la règle*. Paris : Odile Jacob.

**Résumé :** La contribution offre un résumé d’une habilitation à diriger des recherches présentée sous le titre : “ Fragments pour une lecture anthropologique de l’orientation au XX<sup>e</sup> siècle ”, Université de Lille III, novembre 1999, 356 p. De la note de synthèse nous retenons les conclusions des sept chapitres qui décrivent les étapes d’un itinéraire de recherche, centré principalement sur une approche plurielle de l’orientation, saisie à travers le prisme d’un regard anthropologique à dominante philosophique (historique, culturelle et réflexive).

**Mots-clefs :** Anthropologie réflexive, éducation du projet d’avenir, orientation des jeunes et des adultes, paradigme historico-culturel, psychologie de l’orientation...

### **CE QU’ORIENTER VEUT DIRE**

“ Plus on se penche sur un mot, plus il nous ramène en arrière ”<sup>1</sup>. L’orientation est une vieille idée qui appartient au patrimoine éducatif. Cette notion émerge quand l’autorité de la tradition issue de la société médiévale ne répond plus, laisse la place à l’incertitude des signes propre aux temps modernes. “ La vie était vécue pour la plupart des gens comme un destin collectif, elle est aujourd’hui une histoire personnelle ” (Ehrenberg 1996). Puisqu’il ne peut plus compter sur des valeurs établies, le sujet social doit trouver en lui-même les ressources susceptibles de l’orienter dans ses conduites. D’où la question posée par E. Toulouse (1910) “ Comment se conduire dans la vie ? ”. Pour nous ce processus d’intériorisation est un phénomène de civilisation qui ne peut être compris que par son histoire.

La posture anthropologique se définit essentiellement par la question du propre de l’homme, pour affirmer qu’en dernière analyse, le propre de l’homme consiste dans la quête permanente du propre de l’homme. Il y a mille et une manières

---

<sup>1</sup> Citation de Karl Krauss, in *Die Fackel*, 8 juillet 1911.

d'instruire la question de la fabrication de l'humain en l'homme. Dans le champ de l'orientation tout au long du cycle de l'existence, le propre de l'homme c'est qu'il est le seul animal dénaturé ou, pour le dire autrement, désorienté, c'est-à-dire capable d'apprendre à s'orienter de manière singulière. Il y a une dialectique intrinsèque entre désorientation et orientation.

Nous essayerons de montrer que l'orientation n'appartient pas à la catégorie de la substance, mais de la relation ; elle n'est pas une notion statique mais dynamique ; elle ne se limite pas à un versant négatif (construit social déterminé par des rapports sociaux de sexe, de classe, de génération et d'ethnie), mais se construit par un accompagnement à visée éducative.

**I. Parler d'orientation aujourd'hui**, c'est clarifier une question d'avenir, aux multiples dimensions. Après la famille, dont le rôle mériterait d'être réévalué, l'école et la formation tout au long de la vie structurent l'image que l'individu se fait de ses compétences (capacités, goûts et motivations) et les représentations sociales et sexuées sur les filières et les carrières. Le rôle de l'école est primordial en ce sens que *l'école est "orientante"*. Ce concept est familier dans le monde québécois de l'éducation, pour désigner une école où une série d'activités concourent à faciliter l'information et l'orientation scolaires et professionnelles. Le procès de l'orientation est au cœur du processus de scolarisation et du changement social. Mais l'orientation dans son principe, ne serait-elle pas prisonnière de la forme scolaire ? En effet, elle dichotomise les populations, structure les flux d'élèves, entérine les hiérarchies de prestige entre les filières d'enseignement général, technologique, professionnel, et d'apprentissage ; au bout du compte, l'orientation participe à l'ajustement entre l'offre et la demande de formation. D'une manière générale, nous insistons sur l'accélération de l'évolution de l'environnement socio-économique des professions à un moment historique où le renouvellement des connaissances est plus rapide que le renouvellement des générations.

Le conseil en orientation n'est pas l'objet d'une science, au sens popperien du terme, (dans l'espace francophone, cette question est débattue, puisqu'au Québec, l'Université de Laval, par exemple, délivre des doctorats en sciences de l'orientation), mais il peut donner lieu à des pratiques réflexives si l'on admet l'exigence d'évaluation et d'instrumentation par l'apport des outils de bilan et des techniques fournies notamment par la psychologie de l'éducation.

**II. Parler d'orientation hier**, c'est se situer dans une tradition historique, puisque " le point de vue<sup>2</sup> adopté crée l'objet " (Saussure) de recherche. Nous nous sommes efforcé de montrer que nous sommes les héritiers d'une double appartenance :

---

<sup>2</sup> " Les points de vue sont des vues à partir d'un point " (Bourdieu). Ici le choix est d'adopter le plus grand angle possible. Un point de vue " général " est toujours un point de vue particulier qui tente de " généraliser " sa propre singularité.

1. Appartenance *grecque* d'abord. Le souci de soi et la connaissance de soi dans une seule et même démarche, c'est le fameux "connais-toi toi-même" socratique et une forme de rationalité et d'utopie à l'œuvre dans la *République* de Platon, notamment.

2. Appartenance *judéo-chrétienne* ensuite (en toute rigueur, il faudrait différencier et nuancer en particulier sur la doctrine des vocations<sup>3</sup>), par une vision du déroulement historique de nos sociétés et l'affirmation du primat de la personne, comme source de valeurs dans l'orientation de ses choix existentiels, d'où une composante spirituelle irréductible au projet de vie de l'individu...

L'orientation n'est pas un concept accroché au ciel platonicien des Idées, puisqu'elle donne lieu à des réalisations historiques en France et dans la plupart des pays développés. D'une certaine manière, dans notre pays, elle est liée au *pacte civique* issue de la Révolution française (le sujet d'un Roi de droit divin devient citoyen, c'est-à-dire acteur/auteur de son propre développement, capable de faire de sa vie une histoire, une œuvre, un récit) et au *pacte social* du lendemain de la Libération : "l'Etat-Providence" de cet âge d'or que l'on qualifie des "Trente-Glorieuses". Autrement dit, l'orientation scolaire ou universitaire et professionnelle des jeunes et des adultes s'entend dans le cadre des politiques publiques de scolarisation et de formation professionnelle de la main-d'œuvre qualifiée où interagissent la figure emblématique de l'Etat, le monde de la formation et les milieux économiques et sociaux.

### III L'orientation a-t-elle un sens ? Ou quel est le sens de l'orientation ?

Les pratiques d'orientation renvoient peu ou prou à des théories implicites de la personnalité et à des conceptions sous-jacentes de l'organisation sociale. A la suite d'autres auteurs, nous proposons une rationalisation de ces modèles en essayant de montrer comment l'on est passé de l'un à l'autre. *L'analyse des sociétés industrielles* fournit un cadre paradigmatique tout à fait essentiel pour rendre compte des changements dans la gestion de la ressource humaine dans les systèmes éducatifs ou dans les entreprises. Mais à lui seul, il ne suffit pas ; changement d'attitudes culturelles dans le rapport au travail, modification du climat éducatif au sein des familles où l'orientation se négocie, changement dans le rapport au temps (les temps de la vie entre formation, travail et loisirs) ou dans la manière de penser la richesse d'une civilisation etc. sont des facteurs tout aussi importants.

Nous pourrions reprendre ici *une hypothèse avancée par Gilles Deleuze* : celle du passage d'une société disciplinaire (observation du travail prescrit, taylorisme) à une société de contrôle, marqué par la reconnaissance du rôle de l'autonomie mais contrôle doublement par les résultats et par le traitement même des comportements. On le voit, la relation à l'autre est au cœur de la problématique de l'orientation, ce qui explique sa connivence avec l'univers des valeurs. La quête de

---

<sup>3</sup> La doctrine de la "justification" représente une divergence historique centrale entre catholiques et protestants dans la manière pour l'homme de vivre son salut. Sommes-nous "justifiés" par la grâce, par le moyen de la foi (thèse de Martin Luther) ou par les œuvres (position catholique traditionnelle) ?

sens en orientation ne doit pas se confondre avec une quête du Graal. Comme l'affirme Jan Patočka, le philosophe tchèque de réputation mondiale, il y a une problématique du sens, qui fait l'objet d'une construction.

#### IV. Le "procès sociétal" de l'orientation, comme "fait social total"

Par le recours à une investigation de longue durée sur les archives écrites, orales et instrumentales de l'orientation scolaire et professionnelle en France, nous sommes parvenu au constat que l'orientation relève, de fait, d'une stratégie d'acteurs individuels et d'une stratégie d'acteurs institutionnels. Le champ ouvert à la recherche *croise différentes disciplines*<sup>4</sup> (psychologie, pédagogie, sociologie, démographie, histoire, économie, médecine, éducation comparée, sciences administratives et de gestion...), plusieurs départements ministériels (Education nationale, Travail, Emploi, Formation professionnelle...).

Dès la fin du XIXe siècle, le mouvement des tests est international. Ce qui n'empêche pas de penser une tradition nationale et des identités régionales qui sont perceptibles notamment dans les résultats obtenus par les politiques académiques de formation et les statistiques départementales d'emploi.

Nous avons cherché à montrer que notre pays a acquis un savoir-faire dans le domaine de l'orientation ; *les apports de l'école française de psychotechnique de 1900 à 1940* et l'abondance de notre arsenal juridique en la matière au cours du second vingtième siècle<sup>5</sup> constituent l'un des éléments de "l'exception culturelle française", qui sert de référence à l'étranger à travers le rayonnement de nos institutions universitaires, qui produisent de l'expertise (INETOP de Paris, l'IREDU de Dijon, pour ne citer que les exemples les plus probants, du point de vue de la communauté scientifique). L'idée d'orientation au cours de la vie est un élément du patrimoine éducatif mondial qui devrait être classé comme tel par l'UNESCO...

La diffusion de préoccupation d'orientation est manifeste dans tout le corps social. De la maternelle à l'université, les parents craignent pour l'avenir de leurs enfants. Une adolescence aux contours élargis prolonge une quête d'identité dans la recherche fébrile d'une insertion socioprofessionnelle au sein d'un univers précarisé. La vie adulte elle-même n'est plus considérée comme achevée, et fait l'objet de bilans et de remise en cause périodique de nature à réorienter des trajectoires sociobiographiques, à la suite d'une période de chômage, par exemple. La prolifération des conseillers en tous genres (12 000 à 15 000 professionnels selon les estimations officielles) témoigne d'une demande sociale d'orientation. Reste posée la question de la *professionnalité des métiers* de conseil en orientation et de la formation nécessaire aux techniciens. Un problème de cohérence et d'articulation entre savoirs savants et savoirs d'action se pose, dans la mesure même où les savoirs de référence et les modèles théoriques en œuvre sont pluriparadigmatiques. La récente contribution de Georges Solaux, dans la revue *L'orientation scolaire et professionnelle* en

---

<sup>4</sup> Pour composer l'"archipel des savoirs", selon la belle expression de P. Naville.

<sup>5</sup> En Annexe de la note d'HDR figure le détail des Annales du mouvement francophone d'orientation scolaire et professionnelle au XXe siècle.

fournit une illustration tout à fait intéressante, quand il s'agit de questionner les soubassements théoriques des conceptions administratives actuelles sur l'éducation à l'orientation au collège.

#### **V. L'orientation à la française est-elle en danger ?**

Les dérives de l'orientation à l'école et dans la société ont été maintes fois dénoncées. On peut les schématiser de la manière suivante :

- *l'orientation messianique* des grandes utopies révolutionnaires ou anarchistes, volontaristes et intellectualistes ;

- *l'orientation pragmatique*, aux techniques incontrôlées, qui confond le gouvernement des choses et la gestion de la ressource humaine, tout en méconnaissant les fins de l'action humaine ;

- *l'orientation hiérarchique* d'avant mai 1968, autoritaire, dirigiste : “ The right man in the right place ”, et ne reconnaissant aux individus, ni le droit à l'erreur, ni à celui de la transgression (de Gaulejac 1987) ;

- *l'orientation bureaucratique*, à partir des années soixante-dix qui brouille la frontière entre la gestion collective des flux d'élèves et la démarche individualisée d'accompagnement des jeunes dans la construction d'un projet d'avenir ;

- *l'orientation libérale* de cette fin de siècle, qui tout en modernisant à visage humain, (“ le projet de vie de l'élève au centre du système éducatif ”) ne parvient pas à concilier une orientation juste, efficace et tout à la fois respectueuse des choix individuels et des libertés démocratiques dans le monde du travail (Legoff 1999). C'est que la conflictualité est l'essence même du processus de l'orientation, lieu de tensions, de contradictions, et de paradoxes, dans un monde devenu plus mouvant, complexe et insaisissable, mais dont on pressent qu'il est plus ouvert. Acquérir une culture scientifique dans le domaine de l'orientation, revient donc à comprendre que l'orientation est rarement ce qu'on dit spontanément, ce qu'on fait par *habitus*, ce qu'on croit le plus communément. A l'aube de ce troisième millénaire, le mouvement d'orientation représente une promesse inachevée, si l'on s'en tient aux déclarations d'intention des pionniers (tels que Toulouse, Lahy, Piéron et Laugier, pour ne citer que les grands savants reconnus sur la scène internationale). Cette promesse n'était pas vaine, puisqu'elle reste une perspective à recadrer dans le nouveau contexte d'une société postindustrielle, pour les sciences de l'éducation, et une création continuée pour une praxéologie, qui à l'évidence reste à approfondir, au sens où A. Lhotellier (2000) nous y invite.

#### **VI. Peut-on apprendre à s'orienter ?**

Autrement dit, pourquoi la problématique de l'orientation dans toutes ses dimensions, est-elle une question vive pour les sciences de l'éducation ?

La *fin des certitudes* issues des “ méta-récits ” (Lyotard) crée un espace nouveau pour la réflexion et autorise un changement de regard sur un objet, qui n'est pas donné une fois pour toute, mais est en permanence le résultat toujours provisoire d'un processus en interaction constante avec un environnement physique et humain aux caractéristiques singulières. Il y a une dimension générale du processus d'orien-

tation qui peut, analogiquement, être comparée à un processus de recherche, à la condition de ne point occulter le caractère *idiosyncrasique* de toute orientation individuelle, irréductible à autrui.

Au fur et à mesure des bouleversements historiques, les champs de l'orientation se sont démultipliés à l'image de la fragmentation de notre société post-moderne. Ils apparaissent comme l'un des lieux possibles de l'élaboration de soi, ("construction de soi" et "production de sa vie", au sens de Pineau<sup>6</sup>), articulé à l'innovation sociale et à l'expérimentation éducative. Hier, l'orientation professionnelle, "choix d'un état", selon la formule consacrée, était le temps de la sortie de l'enfance pour les classes populaires que l'on prédestinait à la production au travers des métiers de l'industrie, du commerce et de l'artisanat. Aujourd'hui, nous en avons une vision élargie et plus dynamique qui inclut la gestion des transitions dans les différents cycles d'existence, intégrée et ouverte à une démarche de co-construction du sens (on apprend pas à s'orienter indépendamment d'une médiation humaine et nous récusons le mythe du "self-made man"). *L'approche holistique et compréhensive* que nous proposons, sans rejeter d'autres approches tout aussi légitimes sur le plan épistémologique et généralement plus conformes au paradigme positiviste<sup>7</sup>, nous semble de nature à encourager une herméneutique de l'orientation. D'un point de vue phénoménologique, nous postulons que les activités d'orientation relèvent en dernière analyse d'une entreprise sémiologique de déchiffrement des signes du temps présent adressé à une intentionnalité (orienter voudrait donc signifier : faire signe) ; idéalement, le processus d'une orientation continuée se confondrait dans ce schéma théorique à un apprentissage de la lecture du monde et de ses ambiguïtés pour y construire son chemin (cf. la "figure du labyrinthe" qui introduit et achève la note de synthèse). S'orienter, c'est assumer son incomplétude, son inachèvement en un mot sa *fragilité*, (Ricoeur), mais dans l'acte fini de s'orienter, on peut y voir la présence d'un infini, celle qui nous fait épouser dans la logique de l'action, un mouvement pour aller toujours plus loin dans l'exploration du monde et la connaissance de soi. Cette vision n'est pas celle d'un optimiste béat. Il y a une dramaturgie de la vie : "Nous sommes embarqués". Faire un choix, c'est faire un deuil. Choisir une voie, c'est nécessairement s'interdire d'autres possibilités. Toute détermination est une négation. (Spinoza). Tout achèvement est une limite (Aristote).

### VII. Pourquoi une visée anthropologique ?

On a beaucoup glosé sur le propre de l'homme. Nous nous risquons à l'exercice, en faisant observer que l'homme est le seul animal pédagogique capable de concevoir et de mettre en œuvre des programmes d'éducation à la carrière.

Soutenir un questionnement anthropologique sur le terrain de l'orientation est une voie étroite, toute récente, à peine visible au sein de la communauté des

---

<sup>6</sup> On se reportera à l'article de l'auteur dans ce numéro.

<sup>7</sup> Au congrès de "l'Association française pour l'avancement des sciences", J. Fontègne (1920) fait un rapport sur le rôle de la psychologie dans l'orientation professionnelle et déclare : "L'orientation professionnelle sera scientifique, ou elle ne sera pas".

chercheurs en sciences de l'éducation (tout au moins en France). C'est sans nul doute, un pari risqué, ambitieux peut-être téméraire ? C'est une pensée de l'existence qui entre en résistance par rapport au conformisme adaptatif ambiant. Nous en ferions volontiers, un *acte rebelle*, le désir chez le sujet humain éduqué " d'arracher sa vie au hasard " (Sartre) et aux contingences de toutes sortes. En aucun cas, ce n'est une panacée. Notre recherche peut, au moins sur un plan, trouver un prolongement en considérant l'apport de l'anthropologie<sup>8</sup> mimétique, inaugurée par Girard. L'orientation produit du sociologiquement semblable dans l'acte d'imiter les autres consciemment ou par automatisme, et repose sur un consensus de valeurs dans les règles d'usage qui président à son fonctionnement.

En définitive, nous revendiquons une théorisation du champ de l'orientation plurielle, non réductible à une théorie scientifique monodisciplinaire, puisque nous interpellons *dans un espace éducatif et éthique*, le regard que l'homme projette sur sa propre condition. Pourquoi éthique ? " Parce qu'il y a des larmes qu'un fonctionnaire ne voit pas " (Lévinas) et que derrière un dossier d'orientation se cache un visage et s'exprime un désir de réalisation de soi. Une lecture anthropologique de l'orientation implique la prise en compte d'une conception du sujet humain, comme être de désir et ouvert sur un monde social dans lequel il occupe une position, jamais acquise une fois pour toute. Il y a donc une triple visée, un processus d'humanisation (ontogenèse), un processus de socialisation (intégration sociale) et un processus de personnalisation (individuation) qui fait de l'individu, un acteur/auteur/interprète de sa propre existence, où la dimension symbolique et imaginaire de ses actes est toujours présente. Ici l'anthropologie ouvre à la philosophie, en tant qu'elle pose l'horizon du sens, des valeurs (qu'est-ce qu'une " vie bonne " ?), des finalités de notre condition d'être mortel, faillible et éphémère. C'est aussi un *problème de pratiques psychologiques* (l'homme en construction a-t-il la psychologie qu'il mérite ?) *et éducatives*, une dimension de l'existence, qui se caractérise par sa globalité, sa complexité, sa multidimensionalité qui requiert une posture éclectique et du point de vue de la raison pratique, un pragmatisme teinté d'empirie (faut-il admettre un conflit de rationalité ?). Penser cette question dans le champ de la culture au sens d'H. Arendt, c'est offrir une mise en relation de l'expérience et du jugement, une capacité à multiplier les points de vue (en matière d'orientation, la vérité est plurielle et l'erreur est une) et tout ceci en vue d'augmenter notre capacité de réflexivité et d'esprit critique<sup>9</sup>. A cette condition, nous pouvons dans l'Education nationale, contribuer à une mission de service public et être utile socialement.

---

<sup>8</sup> L'anthropologie de l'orientation est pour nous une anthropologie de l'accompagnement éducatif tout au long de la vie. Elle a une triple fonction : 1. Une fonction récapitulative (histoire, généalogie, mémoire) ; 2. Une fonction métabolique (transdisciplinarité) ; 3. Une fonction réflexive (phénoménologie). Après la culture du soupçon et du désenchantement, le tournant anthropologique de l'orientation est anticipateur d'un nouveau regard, de démarches innovantes, propres à réenchanter, à régénérer les énergies d'un processus vital.

<sup>9</sup> Sur ce plan, nous nous réclamons du mouvement anti-utilitariste dans les sciences humaines, qui, à l'inverse de la tradition issue de Bentham et d'A. Smith, préconise une autre rationalité que celle du capital humain de la pensée libérale mondialiste qui fait l'économie des différences culturelles et individuelles.

### CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Problématique du changement social, l'orientation est toujours fille de son temps, les sociétés humaines n'ayant jamais eu que les systèmes d'orientation qu'elles méritent. Au travers de son histoire évènementielle, l'orientation est passée de l'un (la doctrine de la vocation) au multiple (pluralisme institutionnel, organisationnel et pédagogique) qui fait dire à certains auteurs qu'il y a autant de théories du choix de carrière qu'il y a d'individus sur terre capables de rendre compte de leur cheminement singulier. La tâche du conseiller en orientation étant de faciliter chez les individus la prise de conscience de cette explication.

Un regard anthropologique est de nature à favoriser l'émergence d'une nouvelle culture dans le domaine de l'orientation scolaire, universitaire et professionnelle. Par exemple, les fiches de l'ONISEP, avec lesquelles travaillent beaucoup d'enseignants et de conseillers d'orientation psychologues, n'abordent les métiers qu'en termes de travail prescrit : " On présente aux élèves ce qu'il leur sera demandé dans le cadre de tel ou tel métier, mais rien sur sa signification sociale, sa valeur anthropologique, les relations qui se noueront autour et dans le cadre de ce métier... Tout ce qui leur permettrait de comprendre non pas le travail à réaliser mais la réalité du travail " <sup>10</sup>. Quelle place est faite à la révolution des métiers marquée par l'introduction des technologies avancées de l'information et de la communication, les nouvelles formes d'organisation du travail et le processus de subjectivation et d'autonomisation dans l'activité, tous éléments qui constituent des enjeux pour l'orientation ?

Que signifie partir à la recherche des fondements anthropologiques de la question de l'orientation ? Quelle peut être la portée démonstrative d'une telle posture de chercheur qui intègre un grand nombre de notions et de regards disciplinaires que l'on peut qualifier " d'anthropologie de la pratique " (Bourdieu 1972, 1980, 1993) cet ensemble organisé de regards complémentaires.

Nous avons trouvé un élément de réponse chez le père du structuralisme en anthropologie, Lévi-Strauss, dans un entretien au journal *Le Monde* (1971) :

" On a souvent tendance à contester la validité de mes affirmations, sous prétexte qu'il est impossible de vérifier si elles sont vraies ou fausses. Dans les sciences humaines, nous ne travaillons pas sur les objets du monde extérieur, mais sur la conscience des hommes, et nous ne pouvons jamais être sûrs qu'au delà du niveau de conscience où nous nous situons, il n'y ait pas toujours derrière, et ainsi de suite comme en abysse, d'autres niveaux de conscience ou d'inconscience. Les seules démonstrations à quoi nous puissions prétendre sont celles qui permettent d'expliquer plus de choses qu'on ne le pouvait auparavant. Cela n'entraîne pas qu'elles soient vraies, mais seulement qu'elles préparent le chemin à d'autres démonstrations qui viendront plus tard expliquer plus encore, et cela indéfiniment, sans jamais accéder à une vérité acquise. " (*Encyclopaedia Universalis*, Supplément, Paris, 1999, 1015).

---

<sup>10</sup> Interview in *Le Monde de l'éducation*, n° 301, mars 2002, p 34.

## IDEE ET HISTORICITE DE L'ORIENTATION

Concluons ce vaste panorama anthropologique pour affirmer que l'orientation est une affaire relevant essentiellement de la vie pratique, qui en dernier ressort, a à voir avec la vérité des choses humaines. En ce sens l'orientation est une énigme, à jamais indéchiffrable. Rien que ça... Penser l'orientation, c'est toujours penser plus que l'orientation puisque celle-ci exige un cadre socialisant structurant qui appelle une éthique de l'intervention éducative et une politique consciente de ses fins.

**Francis DANVERS**

**Proféor**

**Université Charles de Gaulle — Lille 3**

**Abstract:** This contribution offers a summary of an accreditation to supervise research presented under the title: "Fragments for an anthropological reading of guidance in the XX<sup>th</sup> century", University of Lille-3, november 1999, 356 p. From the synthesis note we retain the conclusions of seven chapters that describe the stages of a research path, principally focused on a plural approach of guidance, grasped through the prism of an anthropological view with a philosophical dominant (historical, cultural and reflexive).

**Keywords:** Reflexive anthropology, education of the project for the future, young and adult guidance, historico-cultural paradigm, psychology of guidance.

### Bibliographie

- Barrère A. (1997) *Les lycéens au travail*. Paris : PUF.
- Bourdieu P. (1972) *Esquisse d'une théorie de la pratique*. Genève : Droz.
- Bourdieu P. (1980) *Le sens pratique*. Paris : Minuit.
- Bourdieu P. (1993) *La misère du monde*. Paris : Le Seuil.
- Breuvart J.-M. et Danvers F. (Dir) (1998), *Migrations, interculturalité et démocratie*. Lille : Presses universitaires du Septentrion.
- Danvers F. (1985) *Histoire des services d'orientation dans l'Académie de Lille (1922-1980) : Un nouvel acteur institutionnel dans le système éducatif, le conseiller d'orientation*. Thèse de 3<sup>e</sup> cycle en Sciences de l'Éducation, 3 tomes. Lille III. F. Mayeur dir.
- Danvers F. (1988) *Le conseil en orientation en France*, Préface de M. Huteau, Issy-les-Moulineaux : Etablissements d'Applications Psychotechniques.
- Danvers F. et alii, (1998) *La mesure de l'homme*. Vidéogramme accompagné d'un livret pédagogique. Lille III, Muséum d'histoire naturelle et d'ethnographie de la ville de Lille.
- Danvers F. (1999) *Fragments pour une lecture anthropologique de l'orientation au XX<sup>e</sup> siècle*. Note de synthèse pour l'habilitation à diriger des recherches. Lille III.

F. DANVERS

- Danvers F. (2001) “ Désir mimétique et éducation à la carrière ” — in : *Violence et éducation* (63-72). Paris : L'Harmattan, pp
- Ehrenberg A. (1996) *L'individu incertain*. Paris : Hachette.
- Galibert C. (2001) “ Pour une ré-orientation anthropologique ” — *Questions d'orientation* 4 (7-21).
- Gaulejac V. de (1987) *La névrose de classe*. Paris : Hommes & Groupes éditeurs
- Legoff J.-P. (1999) *La barbarie douce, essai sur la modernisation aveugle de l'entreprise et de l'école*. Paris : La Découverte.
- Lhotellier A. (2000) *Tenir conseil*. Seli Arslan
- Martuccelli D. (1999) *Sociologie de la modernité : itinéraire du XXe siècle*. Paris : Gallimard.
- Schlanger J. (1977) *La vocation*. Paris : Le Seuil.
- Solau G. (1999) “ L'éducation à l'orientation : les directives ministérielles et l'état de la recherche ” — *L'Orientation Scolaire et Professionnelle* 28, 2 (299-325).
- Wulf C. (1999) “ L'anthropologie historico-pédagogique ” — *Penser l'éducation* 1 (115-124).